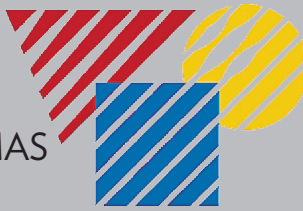


ARTS ET SPECTACLES

NÉGOS
DIFFICILES À TVA
LA CHRONIQUE D'HUGO DUMAS
PAGE 6



MUSÉE DES
BEAUX-ARTS
150 ANS, TOUTES SES DENTS
PAGE 3

Nathalie
Bondil



CINÉMA

Des Jutra réconciliateurs

ANABELLE NICOU

D'abord contesté, le nouveau système de mise en nomination des prix Jutra devrait faire consensus dans le milieu du cinéma québécois. Avec, comme favoris, les incontournables *Polytechnique*, *J'ai tué ma mère* et *Dédé à travers les brumes*, les mises en nominations, annoncées hier, ont aussi laissé place à quelques surprises parmi lesquelles *1981* et surtout *Le jour avant le lendemain*.

Marie-Hélène Cousineau, la coréalisatrice avec Madeline Ivalu du *Jour avant le lendemain*, était émoustillée hier. Avec quatre mises en nomination dont celle du meilleur film et de la meilleure réalisation, *Le jour avant le lendemain* conclut une carrière entamée notamment au festival du film de Sundance l'an dernier.

« Avec 10 nominations (pour *Dédé à travers les brumes*), je peux dire que j'adore ce nouveau système finalement ! »
— Luc Vandal

« Même si le film a été présenté dans les festivals, on a toujours l'impression d'être perçu comme un film canadien et non comme un film québécois », déplore la réalisatrice. Coproduit par le Nunavut, le Nunavik et le Québec, le film a été distribué discrètement au Québec il y a un an. Plusieurs de nos interlocuteurs ont avoué ne jamais avoir entendu parler du film.

De façon plus attendue, *Polytechnique*, de Denis Villeneuve, et *J'ai tué ma mère*, de Xavier Dolan, jouaient du coude hier dans les catégories du meilleur film et de la meilleure réalisation. Une reconnaissance « locale ou nationale », selon Xavier Dolan, dont le nom apparaît dans quatre des cinq nominations de *J'ai tué ma mère*. Ricardo Trogi et son *1981* sont aussi présents dans cinq catégories, dont celle du meilleur film et de la meilleure réalisation. Avec neuf nominations principalement « techniques », *Grande Ourse* est aussi l'un des films les plus cités de ces mises en nomination.

La course aux Jutra est dominée par *Dédé à travers les brumes*, de Jean-Philippe Duval. Le *biopic* sur Dédé Fortin est cité dans 10 catégories, dont celles du meilleur film, de la meilleure réalisation, du meilleur acteur et du meilleur scénario. Ironiquement, les plus dures critiques quant à la réforme des mises en nomination des Jutra venaient de l'un des producteurs de *Dédé*, Roger Frappier.

« Avec 10 nominations, je peux dire que j'adore ce nouveau système finalement », plaisantait l'associé de M. Frappier, Luc Vandal. Est-ce qu'on en aurait eu moins avec le vote des pairs? Je ne sais pas: peut-être que cela nous a favorisés. Je trouve ça assez juste, même si aucun système n'est parfait. »

► Voir JUTRA en page 5

LA CHRONIQUE DE MARC CASSIVI EN PAGE 5



Adam Cohen devant un autoportrait de son illustre père, Leonard Cohen, fait à Paris en 1976.

PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

MONTRÉAL EN LUMIÈRE / Exposition Leonard Cohen

LE CRAYON LÉGER

Adam Cohen a toujours vu son père dessiner. Une visite de l'expo de la cinquantaine d'autoportraits, portraits de femmes et natures mortes (pastel, aquarelle, fusain, images créées à l'ordinateur, etc.) que propose la Galerie TD Lounge, c'est comme renouer avec de vieux amis pour le fils de Leonard Cohen.

ALAIN DE REPENTIGNY

Adam Cohen s'arrête devant un tableau « typiquement montréalais » de son père, Leonard. « Cette chaise-là était dans la maison de ma grand-mère, elle se trouve maintenant dans la maison de papa, rue Vallières. Je m'y suis assis tellement souvent, j'y ai fumé mes premières cigarettes. »

Juste à côté, son regard se pose sur un autre tableau: une guitare rouge, qui cache un porte-pousière. Le fils Cohen sourit: « Cette guitare doit encore être là à côté de la porte, rue Vallières. Exactement au même endroit. » Plus loin, il aperçoit une nature morte (chandelier, plat de fruits, lunettes sur une table), peinte à Hydra, en Grèce: « J'y ai passé quelques mois l'été dernier et ce chandelier était au même endroit sur la même table. Je me souviens du jour où il l'a peint, en 1976. Qu'est-ce qu'on fait avec deux enfants quand il pleut? On dessine. À la maison, que ce soit à Montréal, à Hydra ou à Los Angeles, on se lève le matin et il y a toujours sur la table des pages noircies de dessins. De les voir accrochés à Montréal, ça me fait du bien. »

Nous passons devant l'un des premiers dessins de l'expo, représentant la Marianne de la chanson *So Long Marianne*, fait dans un cahier ligné à Hydra, en 1961. À droite, un autoportrait couleur peint à Paris en 1976

côte une série d'autoportraits en noir et blanc plus récents faits à Bombay.

« Il dessinait souvent des autoportraits, commente Adam. Je le trouvais beau, mon papa, mais il se dessinait toujours avec le nez tordu, des lignes bizarres et de drôles d'expressions. Ma soeur et moi, on le corrigeait, on lui disait « non papa, t'es pas comme ça » et on se mettait à le dessiner. Si j'étais un fana d'art, je dirais que c'est du Cocteau. Il a toujours eu ce style. »

« Je le trouvais beau, mon papa, mais il se dessinait toujours avec le nez tordu, des lignes bizarres et de drôles d'expressions. »

— Adam Cohen

Un peu plus léger

Adam Cohen estime que pour son père, le dessin est l'opposé de l'écriture, quelque chose qu'il n'a pas à travailler et qui lui vient vite. « Le fait de gribouiller lui permet d'être un peu plus léger, croit-il. La légèreté ne lui est pas venue facilement, il a dû la chercher, éteindre une partie de lui-même et se retrouver. Pour lui, la méditation n'était pas une recherche spirituelle, mais une avenue créée par la désespérance. »

Ce n'est qu'en 2007 que Leonard Cohen a accepté qu'on réunisse ses des-

sins pour en faire une exposition qu'on a vue à Manchester, Toronto et Vancouver avant Montréal. « Ça fait un bon moment qu'on insiste pour qu'il expose ses œuvres et il a fini par céder, dit Adam. C'est bien tombé: il n'est plus du tout disponible pour en faire la promotion parce qu'il est en tournée. De toute façon, il connaît trop d'artistes visuels dont c'est la vocation et il a honte qu'on s'intéresse plus à lui qu'à eux. »

Ses petits dessins, Leonard Cohen les qualifie de « décoration acceptable ». S'il a accepté de les exposer, croit Adam, c'est justement pour montrer à quel point ce n'est pas sérieux pour lui.

« Mais moi, je reconnais Leonard Cohen dans ses dessins et j'ai l'impression que ça peut plaire aux gens, affirme son fils. C'est une belle annexe à son œuvre, en particulier les poèmes qui les accompagnent, pleins de son autodérision, son humour, son esprit tranchant, son ironie et son regard intérieur. À 75 ans, il ne va pas en faire 100 autres. Je pense que ça l'intéresse moins justement parce que les gens s'y intéressent. »

Leonard Cohen ne sera pas présent au vernissage de son expo, ce soir. « Quand il est à Montréal, c'est justement pour échapper au côté show-business de Los Angeles, renouer avec ses racines et être tranquille à la maison », explique Adam.

► Voir COHEN en page 4

SEULEMENT

2\$
/MOIS

POUR LES ABONNÉS VERSION PAPIER

2 SEMAINES
D'ESSAI GRATUIT

OÙ QUE VOUS SOYEZ,
LA PRESSE SUR VOTRE ORDINATEUR
EN VERSION INTÉGRALE.

LAPRESSESURMONORDI.ca



ARTS ET SPECTACLES FLASHES



Couverture de l'album *Abbey Road* des Beatles.

MUSIQUE

LES STUDIOS ABBEY ROAD À VENDRE

Les mythiques studios Abbey Road seraient bientôt mis en vente par leur propriétaire EMI, rapportait hier le *Financial Times*. La vente alléguée du légendaire studio où ont été conçus des classiques des Beatles et de Pink Floyd est symptomatique des graves difficultés financières d'EMI qui, selon les observateurs, pourrait bientôt passer entre les mains de Warner Music Group. Le *Financial Times* n'a pas été en mesure d'affirmer que le major de l'industrie du disque liquidera aussi la marque de commerce Abbey Road en même temps que l'édifice, sis au 3 Abbey Road dans le nord-ouest de Londres. Les motivations derrière cette éventuelle

vente ne font aucun doute. Terra Firma, la firme privée qui a acquis EMI en 2007, n'arrive plus à rembourser la dette estimée à 2,88 milliards \$ CAN, une situation pourtant plus rose qu'au moment de l'acquisition de la compagnie. Terra Firma doit trouver près de 200 millions d'ici l'été prochain, à défaut de quoi le contrôle d'EMI sera repris par la banque américaine Citigroup. EMI, quatrième major en importance de l'industrie du disque mondiale – derrière Universal Music, Sony-BMG et Warner Music Group – est dans la ligne de mire de Warner Music Group. Son patron, Edgar Bronfman Jr. n'a jamais caché son intention d'acquiescer son

concurrent. L'édifice du 3 Abbey Road a été converti en studio à la fin des années 20. Utilisé à l'époque par les orchestres classiques, il a été adopté par les artistes rock dès les années 50. Il est devenu un lieu de pèlerinage pour les mélomanes depuis que les Beatles ont baptisé un de leurs albums en son honneur, un disque illustré par cette fameuse photo où les quatre membres traversent la rue devant les studios. Le prix estimé pour Abbey Road Studios pourrait atteindre «plusieurs dizaines de millions de livres», indique le *Financial Times*.

– Philippe Renaud, collaboration spéciale

CINÉMA

LÉA POOL PRÉPARE UN DOCUMENTAIRE AVEC L'ONF

Léa Pool réalisera un documentaire sur le cancer du sein pour l'ONF, a-t-on appris. Le film, actuellement en préparation, explorera «toutes les formes de philanthropie» qui se rattachent au cancer du sein. La réalisatrice de *Lost and Delirious* a déjà tourné plusieurs documentaires, dont *Hotel Chronicles*, en 1989 ou encore *Gabrielle Roy*, en 1997. Pour son prochain film, elle a d'abord été contactée par l'Office national du film. «C'est un sujet qui m'intéresse et j'avais le goût de faire un documentaire», dit-elle. Léa Pool présente *La dernière fugue* pour l'ouverture des Rendez-vous du cinéma québécois. Après *Maman est chez le coiffeur* (2008), *La dernière fugue* (2010) et son documentaire, Léa Pool reviendra à la fiction. «J'ai des idées, mais rien de précis», dit-elle.

– Anabelle Nicoud



Lea Pool PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE

TÉLÉVISION / EXCLUSIF

XAVIER DOLAN ÉCRIT UNE SÉRIE TÉLÉVISÉE

Xavier Dolan travaille sur une télé-série, a-t-on appris hier. Intitulée *Des gens ordinaires*, la série télévisée sera «une incursion dans la vie des gens modestes et qui vivent une période charnière de leur existence», résume le jeune réalisateur. Après *J'ai tué ma mère*, Xavier Dolan espère pouvoir tourner pour la télévision. Le télédiffuseur ou le casting de *Gens ordinaires* ne sont pour l'instant pas connus. La série est cependant conçue avec la productrice Lyse Lafontaine (*La dernière fugue*) d'Équinoxe. «J'aime la télévision: c'est un univers qui me plaît, car il y a la chance, à la télévision, d'avoir une longueur du thème, on a le temps d'étayer, de discuter une thématique dans un souffle plus durable», explique le cinéaste. Xavier Dolan ne délaisse pas pour autant le cinéma. Avec Équinoxe, il déposera auprès des institutions son projet de troisième long métrage *Lawrence Anyways* à l'été. Depuis la sortie en salle de *J'ai tué ma mère*, Xavier Dolan a autoproduit *Les amours imaginaires*, tourné à l'automne et déjà vendu en France.

– Anabelle Nicoud



Xavier Dolan et Anne Dorval

PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

CIRQUE

UN PSY DE PREMIÈRE

Un peu à la manière de la TOHU, la Cité des arts du Cirque de Montréal, l'espace SubTopia, en Suède, accueille et produit des troupes de cirque contemporain. C'est justement là que *Psy*, la nouvelle (et quatrième) production des 7 doigts de la main, a connu une première version, dite de travail, en décembre dernier. Hier soir, à la TOHU, avait enfin lieu la première mondiale de ce spectacle inspiré de nos troubles émotionnels. Lisez à ce propos notre critique sur Cyberpresse ce matin.

***Psy* par les 7 doigts de la main, présenté dans le cadre de Montréal en lumière, à la TOHU jusqu'au 6 mars.**

– Marie-Christine Blais



Jonathan Shaughnessy et Marc Mayer

PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DU CANADA
ANDY WARHOL ET LA CÉLÉBRITÉ

«Faire de bonnes affaires est le meilleur art qui soit», disait le roi de la pop, Andy Warhol. C'est à l'artiste devenu lui-même objet de marketing que s'attarde l'exposition *La vie en pop – L'art dans un monde matérialiste*, présentée cet été au Musée des beaux-arts du Canada à Ottawa (MBAC). L'exposition qui provient originellement du Tate Modern, à Londres, s'intéresse à quelques superstars de l'art contemporain, Warhol en tête, qui ont brouillé la frontière entre leur art et leur célébrité. Le Warhol qui y est dépeint est celui des années 70 et 80, qui a notamment été mannequin et porte-parole publicitaire. «Le Warhol de *La vie en*

pop est celui qui avait cultivé sa personnalité publique comme un produit, explique le commissaire de l'exposition, Jonathan Shaughnessy. L'exposition réunit quelques-unes des figures-clés qui ont adhéré à la célèbre déclaration warholienne et qui ont réussi à créer leur propre marque artistique.» Parmi elles se trouve l'artiste américain Jeff Koons, ex-spéculateur à Wall Street. Il est l'auteur d'un coup publicitaire fumant, *Made in Heaven*, dans lequel il pose avec celle qui deviendra sa femme (puis son ex-femme), la star du porno hongrois et ex-politicienne italienne Ilona Staller, dite Cicciolina. «Dans *Made in Heaven*, Koons a

fusionné son personnage public, son art et sa vie», affirme M. Shaughnessy. Les œuvres de l'artiste japonais Takashi Murakami, de l'Américain Keith Haring et du Britannique Damien Hirst seront également présentées dans le cadre de l'exposition. Les dirigeants du MBAC étaient à Montréal, hier, pour dévoiler la saison 2010-2011 du Musée. Outre *La vie en pop*, une panoplie d'expositions seront présentées cette année, dont une sur l'architecte d'Habitat 67, Moshe Safdie, qui compte le Musée des beaux-arts du Canada parmi ses réalisations majeures.

– Sophie Quimet-Lamothe

MUSIQUE
LADY GAGA GRANDE GAGNANTE AUX BRIT AWARDS

La pop star américaine Lady Gaga, récipiendaire des prix International Female Solo (artiste féminine internationale), International Breakthrough (révélation internationale) et International Album, a provoqué quelques trop rares étincelles hier soir lors de la cérémonie des Brit Awards 2010, qui soulignait sa 30^e année. La blonde excentrique a réussi un tour du chapeau en s'emparant des trois prix pour lesquels elle avait été mise en nomination. Juste derrière, le boys band pop-r&b britannique JLS a remporté les prix dans les catégories British Single (pour la chanson *Beat Again*, que le groupe a interprétée pendant la soirée) et British Breakthrough (révélation), damant le pion à la favorite Florence & The Machine. Cette dernière n'est toutefois pas repartie bredouille, remportant le prix du meilleur album britannique de l'année pour *Lungs*.

– Philippe Renaud, collaboration spéciale



ARTS VISUELS / Nathalie Bondil

Le MBAM a 150 ans et toutes ses dents

Le Musée des beaux-arts de Montréal célèbre aujourd'hui son 150^e anniversaire. Sa directrice Nathalie Bondil fait le point. Et nous parle des 150 prochaines années...

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE

A 150 ans, le Musée des beaux-arts de Montréal n'a jamais été aussi affamé. Dans les cinq dernières années, la valeur des œuvres acquises par l'institution a fait un bond prodigieux de 7 à 21 millions de dollars, résultat d'intenses campagnes de sollicitation de dons auprès des collectionneurs. Un dynamisme qui se traduit également par les multiples projets en cours, qui vont de l'agrandissement des lieux à la remise en valeur de la collection permanente.

Au cas où vous ne le saviez pas, le musée inaugurera en 2011 son nouveau pavillon Claire et Marc Bourgie, réalisé grâce à l'appui financier de la famille du même nom. Cette annexe nécessaire, qui sera située dans l'ancienne église Erskine & American de la rue Sherbrooke (juste à côté du musée), va permettre au MBAM de doubler sa superficie pour l'art canadien et de s'offrir une salle de concert qui sera gérée par la toute récente Fondation Arte Musica, mise sur pied par Pierre Bourgie.

« On a toujours été interdisciplinaires, mais là on va intégrer de plus en plus de musique, souligne la directrice et conservatrice en chef Nathalie Bondil. Parce que la musique vient chercher un public qui ne venait pas au musée. »

Cette tendance, déjà éprouvée avec Warhol, Yoko Ono

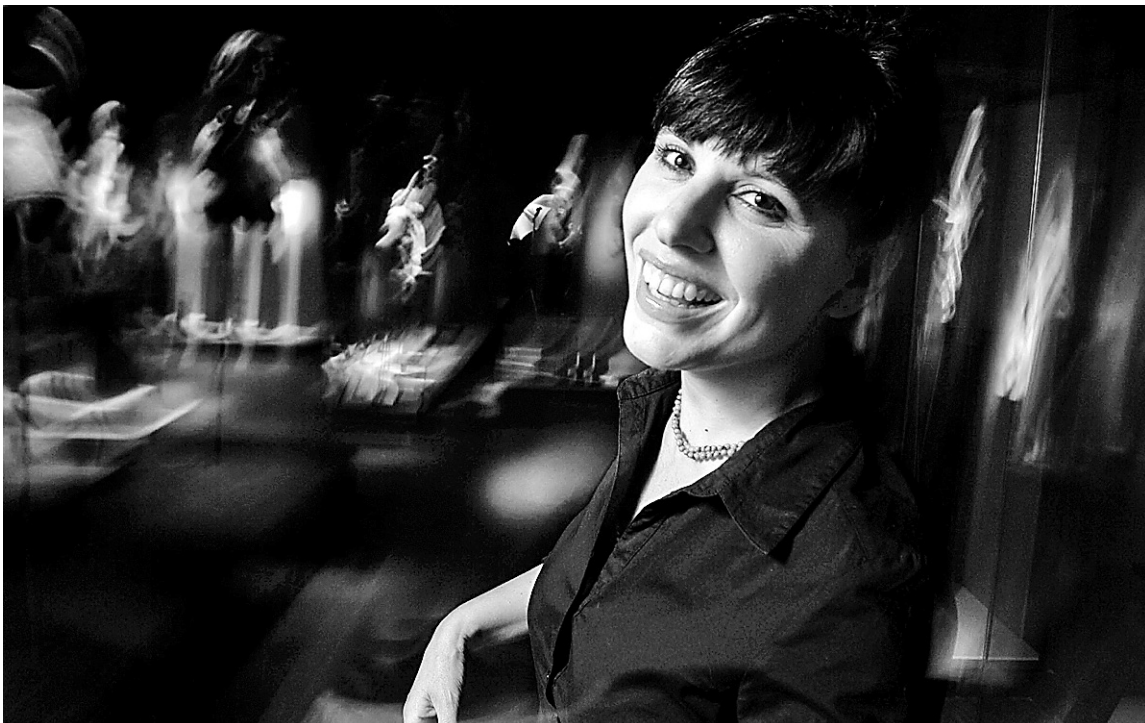


PHOTO ANDRÉ TREMBLAY, LA PRESSE

De moins en moins perçu comme élitiste, le MBAM poursuit sa longue marche vers la démocratisation avec à sa tête la directrice et conservatrice en chef Nathalie Bondil.

et plus récemment J.W. Waterhouse (musique sélectionnée par Kent Nagano), devrait se confirmer dans la plupart des expositions temporaires à venir. À commencer par celle sur le trompettiste Miles Davis, qui sera produite l'été prochain en partenariat avec le Festival de jazz de Montréal.

Sans frontières

D'autres changements sont à prévoir pour la collection permanente qui, dans la foulée des changements en cours, sera largement réorganisée et remise en valeur.

On pense à la collection d'art canadien, qui pourra se dévoiler plus généreusement dans son nouvel espace, mais aussi au département des cultures anciennes (art précolombien, art africain, art traditionnel chinois ou japonais) qui sera désormais mieux exploité.

à la suite de l'embauche
d'un conservateur attitré.

« On ne peut pas rester dans une vision ethnocentriste, observe Nathalie Bondil. Nous sommes une société multiculturelle et ce département est une facette importante du Musée. Nous en avons fait une priorité. »

L'autre priorité, c'est de mieux faire parler la collection permanente. En adoptant « l'approche transversale », M^{me} Bondil veut donner un nouvel éclairage à des œuvres

trop longtemps exposées
hors contexte.

« On ne va pas seulement mettre en valeur les objets, mais aussi les techniques, les styles, les différents matériaux. On va introduire des éléments de musique, de littérature afin de mieux contextualiser les œuvres. Je veux qu'on soit sans frontières », résume-t-elle, en espérant que ces « sésames » serviront de « passerelles » entre l'institution et le public. « Ces ensembles vont permettre à des gens

qui ne connaissent pas trop les musées de relier les œuvres à leur propre histoire.»

Et Jean-Paul Gaultier

Et les expos temporaires ? Elles resteront les véritables vedettes du Musée, qui en a fait sa marque de commerce internationale. La rétrospective consacrée au designer de mode Jean-Paul Gaultier s'annonce à ce chapitre comme le gros morceau de l'été 2011, son univers éclectique et « décloisonné » résumant à lui seul la grande volonté d'ouverture de la vénérable institution, qui souhaite également faire une belle part à la mode, une avenue déjà explorée avec l'expo *Yves Saint Laurent*.

De moins en moins perçu comme élitiste, le MBAM poursuit donc sa longue marche vers la démocratisation. Plus d'accessibilité, c'est toujours plus de visiteurs. Et plus de visiteurs, c'est encore plus de sous pour nourrir une collection qui se chiffre actuellement à 36 000 objets et qui ne cesse d'augmenter avec la multiplication des acquisitions.

À noter que 99 % des œuvres acquises le sont à la suite de dons et que le Musée est subventionné à 50 % par le gouvernement provincial, le reste dépendant directement de l'autofinancement.

À lire samedi : 150 ans
de grands et de petits moments.
L'histoire du MBAM
vue par *La Presse*.

Drame humain à Gaza : l'expo est menacée

DANIEL LEMAY

Les propriétaires de Place du Parc exigent le démontage immédiat de l'exposition photographique *Drame humain à Gaza*, présentée depuis un mois dans le hall du Cinéma du Parc par l'organisation Canadiens pour la justice et la paix au Moyen-Orient (CJPMO).

Lundi soir, l'avocate de Gestion Redbourne, représentant Second Placement Inc., le propriétaire des lieux, a envoyé un courriel à la direction du Cinéma du Parc, l'enjoignant de « retirer toutes les photos, œuvres exposées aussi bien que des documents écrits et des bulletins d'information concernant, *inter alia*, Drame humain à Gaza se trouvant dans les Lieux Loués immédiatement ».

Dans ce courriel, les mandataires invoquent une clause du bail qui stipule que le locataire doit utiliser les espaces loués «uniquement aux fins d'y exercer les activités d'un cinéma de façon exclusive». Par contre, argue CJPMO, la clause précédente indique que les lieux peuvent être utilisés pour «des présentations, des réunions, visionnement (sic) ou toutes autres utilisations similaires».

L'exposition a été inaugurée le 15 janvier, mais le Cinéma du Parc n'a reçu les premières protestations que vendredi dernier – une quinzaine de courriels selon Jean-François Lamarche, le directeur de la programmation. Une de ces communications, envoyée à des dizaines de destinataires, dénonçait l'exposition comme « une vaste machine de propagande anti-Israël ».

Avec cette exposition de 44 photos que doivent accueillir plusieurs autres villes canadiennes, CJPMO disait vouloir amener la communauté internationale à « rompre le silence » au sujet « des conditions de pauvreté extrême, de destitu-

tion et de misère humaine» dans lesquelles vivent un million et demi de Palestiniens depuis l'attaque israélienne du 27 décembre 2008.

« À notre tour, nous avons demandé à nos membres d'envoyer au Cinéma du Parc et à Redbourne des courriels pour appuyer l'exposition et dénoncer ce geste purement politique », nous disait hier Thomas Woodley, le président de CJPMO qui compte quelque 12 000 membres. « Le Cinéma du Parc a présenté à ce jour une quarantaine d'expositions, plusieurs sur des sujets de nature sociale. Et sans le moindre problème. Cette réaction de censure prouve bien qu'il est important que les Québécois et les Montréalais comprennent mieux ce qui se passe à Gaza. » Vers 16 h hier, le Cinéma du Parc avait reçu plus de 1600 courriels d'appui.

M. André Shareck, le vice-président de Redbourn - l'entreprise est engagée dans l'exploitation d'une quinzaine d'édifices montréalais dont Place Montréal Trust et les Cours Mont-Royal - n'a pas rappelé *La Presse*. Par ailleurs, nous apprenions par le Registre des entreprises du Québec que l'un des principaux actionnaires de Second Placement, le propriétaire de Place du Parc, est The Fishman Holdings, dont le siège social est à Tel-Aviv, en Israël.

De l'autre côté, nous n'avons pu joindre M. Roland Smith, le patron du Cinéma du Parc qui participe à la 60^e Berlinale en Allemagne. Rappelons que le Cinéma du Parc et AMC ont présenté récemment le documentaire *Rachel* de la Franco-Israélienne Simone Bitton sur la mort d'une jeune pacifiste américaine écrasée par un bulldozer israélien en 2003 à Gaza.

Pour l'heure, le Cinéma du Parc n'a aucune intention de démonter *Drame humain à Gaza* avant la date prévue du 28 février.

Hydro Québec
présente

**FESTIVAL
MONTREAL
EN LUMIÈRE**

**LE FESTIVAL
DÉBUTE DEMAIN!**

SOYEZ DE LA FÊTE!

11^e ÉDITION
18 AU 28 FÉVRIER 2010

LA FÊTE DE LA LUMIÈRE

BMO Bank of Montreal

DEMAIN!
**DANS LE VIEUX-MONTREAL ET
SUR LES QUAIS DU VIEUX PORTS**

19h30
HYDRO-QUEBEC
PRÉSENTE
**LES ÉVÉNEMENTS DES
QUAIS DU VIEUX-PORT**
Sous la direction de L'Entracte

20h
LES FEUX BMO
En collaboration avec
le Groupe Fiatlux-Ampleman

20h
**LES SPECTACLES
BMO**
En collaboration
avec le Groupe
Fiatlux-Ampleman

21h
**LES SOIRÉES
ÉLECTRO AXA**
Avec la participation du

**QUE LA FÊTE
COMMENCE!**
Emboîtez le pas aux
personnages afin d'ouvrir
les festivités avec
Le Cirque Carpe Diem!

LE DÉCOMPTE

**LA GRANDE SOIRÉE
D'OUVERTURE**
MALAJUBE

**DI
MARY
HELL
V.PINK
RUBBER
LADY**

DANS LE VIEUX-MONTREAL
SUR LES QUAIS DU VIEUX-PORT
ET SUR LA PLACE DES FESTIVALS

**YUGA,
LE FILM**

**2 SITES
EXTERIEURS
GRATUITS!**

**SUR LA PLACE
DES FESTIVALS**
ENTRÉE LIBRE
DEMAIN DE
MIDI À 21h!

Tous les jours, chaque demi-heure, de midi à 21h
(relâche les dimanche et lundi 22 février)

Un voyage immersif inoubliable à travers l'histoire de
la terre, votre portail pour un voyage dans l'univers!

DANS L'AMBIOSPHÈRE
L'ORÉAL

**LE COIN DES
CONTEURS**
Venez vous pendre à
leurs levres! Tous les
jours de 12h30 à 13h30
et de 17h à 19h30.

Pour connaître la
programmation des
conteurs:

montrealenlumiere.com

A L'ESPACE L'ORÉAL

LES ARTS Financière Sun Life

présenté par Hydro Québec

DEMAIN!

MÍSIA
Lisboa & Tourists
SPECTACLE D'OUVERTURE
LA DIVA DU FADO
18-19 FÉVRIER, 20h | CINQUIÈME SALLE, PdA

DEMAIN!
en collaboration avec
ÉTATS-UNIS
CALEXICO
THROUGH THIS DOOR PASS THE BEST COUNTRY MUSIC DANCERS - the WOMEN
PREMIÈRE PARTIE
GREAT LAKE SWIMMERS
DEMAIN SOIR, 20h | MÉTROPOLIS

FRANCE
Enfants de la ville
GRAND CORPS MALADE
CE VENDREDI, 19h | MÉTROPOLIS

DOUBLE DOSE DE PLAISIR
L'ORCHESTRE DE CHAMBRE
I MUSICI DE MONTREAL
DEMAIN SOIR, 20h | SALLE POLLACK

JORANE SOLO
CE JEUDI ET VENDREDI, 20h | LION D'OR

Flamenco Nuevo
JORGE MARTINEZ
DEMAIN SOIR, 22h | L'ASTRAL

HIROMI SOLO
DEMAIN SOIR, 20h | GESU

ANDREA LINDSAY
Les sentinelles dorment
CE JEUDI ET VENDREDI, 19h | L'ASTRAL

PAPAGROOVE
CE VENDREDI, 22h | L'ASTRAL

POUR TOUT CONNAÎTRE DE NOS CONCERTS EN PRÉVENTE ET
DE NOS EXCLUSIVITÉS, INSCRIVEZ-VOUS À L'INFOLETTRE DU
FESTIVAL montrealenlumiere.com/infolettres

montrealenlumiere.com

Info-Lumière
514 288-9955 • 1 888 477-9955

BILLETTERIE
LA BILLETTERIE CENTRALE
DU FESTIVAL:
MÉTROPOLIS
514 908-9090 • ticketpro.ca
L'ASTRAL
DE LA MAISON DU FESTIVAL
RIO TINTO ALCAN
514 908-9090 • ticketpro.ca

GESU -
CENTRE DE CRÉATIVITÉ
514 861-4036
514 790-1245 • admission.com
SALLE POLLACK / MCGILL
514 982-6038
514 790-1245 • admission.com
LION D'OR
514 598-0709 • ticketpro.ca

ARTS ET SPECTACLES

MONTRÉAL EN LUMIÈRE

L'autre Amérique de Calexico

Calexico est d'une autre Amérique. Pas celle des Grammy. Pas celle de la radio FM commerciale. Pas celle du top 40. Pas celle de l'isolationnisme. Pas celle du *white trash*. Encore moins celle des clichés antiaméricains qui viennent à l'esprit. De Tucson, Arizona, le multi-instrumentiste, chanteur, auteur et compositeur Joey Burns mène les destinées d'un ensemble inclusif, en phase idéale avec sa région d'adoption.

ALAIN BRUNET

« Vous trouvez que Calexico n'est pas un groupe vraiment américain? *I like it that way!* Oui, nous proposons un autre type de culture américaine. Nous sommes perchés sur une autre branche. Oui, nous avons le sentiment d'appartenir à une communauté d'artistes qui transcendent leurs origines nationales. »

Dans cet immense pays où l'on a encore du mal à distinguer la culture du divertissement, Joey Burns avoue ne pas toujours avoir la vie facile au point de vue de sa santé financière. Mais ne compte pas changer de direction pour autant.

« Nous faisons partie de cette mouvance de créateurs qui ne se préoccupent pas de devenir immensément populaires. Ça n'a jamais été une motivation. Nous nous estimons d'ailleurs très chanceux d'avoir trouvé un auditoire assez considérable pour nous faire vivre et nous permettre de relever de nouveaux défis artistiques, dit-il.

« Notre auditoire est stable et constitué de vrais amateurs de musique. Nous leur sommes très reconnaissants de nous permettre de poursuivre

l'aventure, tout en restant vrais avec nous-mêmes. Nous apprenons de notre public, il apprend de nous. Idem avec les médias: les interviews ne sont pas accordées sur la défensive, nos conversations avec les journalistes ne comportent pas les caractéristiques du star-system. Le processus demeure très ouvert. »

Lancé à l'automne 2008, l'album *Carried to Dust*, le dernier de Calexico, occupera une place importante au festival de Montréal. D'aucuns ont conclu à l'un des opus les plus concluants depuis les débuts de la formation en 1996. Joey Burns en est d'ailleurs très fier.

« Après un certain nombre d'années de travail créatif, dit-il, nous savions ce que nous pouvions faire de mieux: rester ouverts à l'expérimentation, inviter des artistes à nous surprendre, trouver de nouvelles approches afin d'écrire nos nouvelles chansons, s'inspirer de nos voyages. »

Inclassable

Absolument inclassable, Calexico intègre plusieurs genres à ses chansons: écriture, improvisation, rock indie, jazz, norteno, tex-mex, reggae, mambo, mariachi,



PHOTO FOURNIE PAR LE FESTIVAL MONTRÉAL EN LUMIÈRE
Calexico s'amène à Montréal avec un personnel de Tucson, dont la scène musicale est de plus en plus diversifiée, selon le chanteur Joey Burns.

électro, on en passe. Ses membres sont issus de différentes communautés établies à Tucson, ainsi qu'en Arizona, ce qui catalyse d'autant plus cet éclectisme assumé. On se souviendra que des auteurs-compositeurs français, parmi les plus réputés, ont fait appel à leurs services: Jean-Louis Murat et Dominique A.

« Nos collaborations, ajoute Joey Burns, peuvent être électroniques avec Goldfrapp. Nous pouvons collaborer à des remixes avec le Gotan Project ou avec le Nortec Collective. Travailler à la création de bandes originales comme celle de *Circo*, un film documentaire consacré à un cirque familial du Mexique. Le producteur Michael Mann a utilisé plusieurs de nos chansons, idem pour la série *The Sopranos*. Demain, j'ai rendez-vous avec le leader du groupe tropicaliste Os Mutantes, une

autre rencontre est prévue avec le bluesman Amos Lee. Je fonctionne à l'instinct, je fais confiance à mes amis. Des choses intéressantes finissent par se produire. »

Pour le concert montréalais, Calexico s'amène avec un personnel de Tucson, dont la scène musicale est de plus en plus diversifiée selon Joey Burns, un natif de Montréal qui a grandi à Los Angeles avant de s'établir en Arizona il y a 16 ans.

« Sauf Paul Niehaus, dit-il, le joueur de *pedal steel guitar* qui vient de Nashville, tous les musiciens résident à Tucson. Musicien incroyable, le pianiste et accordéoniste Sergio Mendoza fait aussi dans la salsa et le mambo. Jacob Valenzuela est un trompettiste très inspiré par le jazz, très habile dans l'improvisation. Michael Carbajal, l'autre trompettiste du voyage,

a joué dans plusieurs formations salsa. Le batteur John Convertino et le bassiste Chris Giambelluca vivent également à Tucson. »

Ce brassage de cultures dans Calexico, insiste Joey Burns, se manifeste aussi par les origines ethniques des membres. Et n'a rien d'une stratégie consciente.

« Nous ne nous posons pas des défis d'ordre stylistiques, nous ne disons pas, bon, essayons de créer une chanson country dans le style d'Ennio Morricone! Ce que nous proposons émerge naturellement du processus créatif. Quiconque veut créer ne doit-il pas fonctionner ainsi? »

Dans le cadre de Montréal en lumière, Calexico se produit demain au Métropolis, 20 h. En ouverture: The Great Lake Swimmers.

Le crayon léger

COHEN

suite de la page 1

Sa tournée mondiale triomphale, entreprise il y a deux ans, se poursuit toujours, mais les concerts prévus au printemps en Europe ont dû être reportés à l'automne parce que Cohen s'est blessé au dos.

« On a insisté presque féroce­ment pour qu'il chante aux Jeux olympiques, révèle Adam. Ce n'est pas son style. Non seulement ça ne l'intéresse pas, mais on savait tous que k.d. lang allait y chanter *Hallelujah*. Que veut-on de plus? Elle est exquise. »

EXPOSITION LEONARD COHEN. Galerie Lounge TD de la Maison du Festival (au-dessus de L'Astral), du 18 février au 9 mai. Entrée libre.

OSM

Fellner fait le concert

CLAUDE GINGRAS CRITIQUE

Les exceptionnelles qualités de pianiste et de musicien de Till Fellner nous sont connues depuis une quinzaine d'années, plus précisément depuis un enregistrement de 1994 des deuxième et troisième Concertos de Beethoven avec Marriner, chez Erato, et un récital Schubert dans une église de Lanaudière en 1997.

Né en 1972, le pianiste autrichien avait alors un peu plus de 20 ans. Aujourd'hui, 38 ans et bien droit à son piano, il a toujours son air d'adolescent et montre en même temps la tenue d'un interprète racé et de longue expérience.

Inscrit dans le cadre d'une intégrale Beethoven projetée

avec Nagano et l'OSM, en concert et au disque, le premier Concerto de Beethoven (qui, en fait, n'est pas le « premier ») trouve Till Fellner dans une forme technique et musicale pour ainsi dire parfaite. Articulation immaculée, égalité du discours, pensée soutenue: il ne manque rien. Les cadences sont celles de Beethoven et le pianiste glisse même quelques *ossias* dont les experts prennent note.

Soucieux de style, Nagano réduit l'orchestre pour ce jeune Beethoven qu'il accompagne en chambriste.

Le reste de la soirée est moins heureux. On entend d'abord une création de Gilles Tremblay. Non encore revenu à la santé, le compositeur est là-haut dans une loge et Nagano lui adresse un très long hommage.

D'une durée de 13 minutes, la nouvelle œuvre, intitulée *L'Origine*, utilise un poème de Fernand Ouellette qui parle de l'existence et que chante, chantonne ou déclame une voix de mezzo – dans le cas présent, la voix bien timbrée de Michèle Losier. L'orchestre considérable et coloré est dans la bonne veine Tremblay, mais trop souvent il engloutit le texte, qu'au surplus l'obscurité de la salle nous empêche de suivre.

La deuxième Symphonie de Brahms occupe l'après-midi de ses 45 minutes. La disposition des violons à gauche et à droite du podium, avec les contrebasses au fond gauche et les violoncelles devant, semble être adoptée définitivement par Nagano... en attendant la nouvelle salle.

L'orchestre sonne bien ainsi, Brahms de même (sauf ici et là du côté des cuivres). Mais l'événement musical ne s'arrête pas au son. Nagano fait un Brahms froid et carré, qui ne chante pas. Dans les circonstances, on souhaiterait qu'il omette la reprise au premier mouvement.

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL. Chef d'orchestre: Kent Nagano. Solistes: Michèle Losier, mezzo-soprano, et Till Fellner, pianiste. Lundi soir, salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts. Série « Grands Concerts ». Programme: *L'Origine*, pour mezzo-soprano et orchestre (2009) (création) – Tremblay; Concerto pour piano et orchestre no 1, en do majeur, op. 15 (1797-98) – Beethoven; Symphonie no 2, en ré majeur, op. 73 (1877) – Brahms

VOILÀ! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Votre guide télé sur WWW.CYBERPRESSE.CA/TELE

0217	17 h 00	17 h 30	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30
SRC	Pyramide	Union fait la force	Le Téléjournal	18h45 Pleins feux	Virginie	L'Épicerie	Le moment de vérité		Mirador / La superposition d'état		Le Téléjournal		Pleins feux sur Vancouver	
TVA	TVA Nouvelles		TVA Nouvelles	Le cercle	Oeufs d'or	Les Gags	Destinées / Renaissance		Dr House / Appelés un chat, un chat		TVA Nouvelles	22h45 Denis Lévesque	23h45 K-9 P.I....	1h30 ▶
V	Dumont 360	Jeux olympiques d'hiver de 2010 à Vancouver - Hockey féminin Canada c. Suède, Patinage de vitesse féminin et masculin, Surf des neiges masculin Demi-lune (D)												
TQc	Cornemuse	Toc toc toc	Kaboum!	Tactik	La vie en vert	Terres d'échanges	Les francs-tireurs / Joseph Pascal		Voir / Yannick Nézet-Séguin, Léa Pool.		La joute		Moquettes / Geneviève Brouillette	
CBC	CBC News			Coronation Street	Wheel of Fortune	Jeopardy	Dragon's Den / Skivvies		Republic of Doyle / Fathers and Son		CBC News: The National	22h55 CBC News / 23h05 The Hour		
CTV-M	4 Winter Olympics	CTV News	Vancouver 2010 Winter Olympics - Men's Long Track Speed Skating 1000m, Women's Hockey Canada vs. Sweden, Women's Short Track Speed Skating 500m, Men's Snowboard Halfpipe (D)											▶
GBL-Q	19h30 4 Young & R.	Global National	Evening News	House & Home	E.T. Canada	Ent. Tonight	Bones / The Dwarf in the Dirt		Kitchen Nightmares / Black Pearl		The Deep End / An Innocent Man		News Final	Designer Guys
ABC	The Dr. Oz Show		..Be a Millionaire?	ABC World News	Fox 44 News	Smarter-5th Grad	Modern Family	The Middle	Modern Family	The Middle	Cougar Town		The Office	23h35 Nightline ▶
CBS	Dr. Phil		Channel 3 News at 6		CBS Evening News	Ent. Tonight	Old Christine	Gary Unmarried	Criminal Minds / Hopeless		CSI: NY / Hammer Down		Channel 3 News	23h35 Letterman ▶
FOX	That '70s Show	King of the Hill	Family Guy	The Simpsons	2 1/2 Men	2 1/2 Men	Human Target / Lockdown		American Idol		FOX 44 News at 10		TIMZ	Scrubs
NBC	First at Five	5:30 Now	News channel 5	NBC Nightly News	Jeopardy	Wheel of Fortune	Vancouver 2010 Winter Olympics (D)							23h35 5 Nightcast ▶
PBS-P	Curious George	Homework Hotline	BBC World News	Nightly Business	PBS NewsHour		Art Express	Scully World Show	The National Parks: America's Best Idea / Going Home (1920-1933)				BBC World News	Charlie Rose ▶
SHOW	Howie Do It	Howie Do It	Trailer Park Boys	Trailer Park Boys	Relic Hunter		SUMMER HOUSE (2007) avec David Jones, Lindsay Price.		Hawthorne				NCIS / Smoked	
TLC	What Not to Wear / Carrie		Say Yes-Dress	Say Yes-Dress	Mystery Diagnosis / Terrifying Tremors		Obese and Pregnant		Twins by Surprise		Toddlers & Tiaras		Obese and Pregnant	
ARTV	Les Contes d'Avonlea		Cormoran / L'état de santé de Bella	La liste	Vente de garage		Studio 12 / Zachary Richard		Voir les comédiens / Jean Lapointe		LES CHARIOTS DE FEU (1981) avec Ian Charleson, Ian Holm, Ben Cross.			0h30 ▶
CD	Ondes de choc		Casse-croûte / Le cygne Partie 1 de 2	Biographies			Le convoi de l'extrême		Destruction	Destruction	Histoires de crimes / La mère disparue		Images-chocs	
Cinépop	19h20 4 FLAMME SUR LA GLACE: EN R...		18h10 JOE FRIDAY (1987) avec Dan Aykroyd, Christopher Plummer, Tom Hanks.				QUATRE GARS ET UN BALAI (2002) Paul Gross.		21h50 LOIN DE LA FOULE DÉCHAÎNÉE (1967) avec Julie Christie, Peter Finch, Alan Bates.					0h35 ▶
EV	Le globe cooker / Thaïlande		Habit du Monde	Gilles Proulx	Ushuaïa Nature		Les nouveaux explorateurs		La carte aux trésors / Pas de Calais				Paris bouche à bouche	
HI	Petite maison / Le souvenir		Chasseur de mystères	Les ailes de la guerre			Kaamelott	Kaamelott	The Unit: Commando Partie 1 de 2		Frères d'armes / Point de rupture			
MMAX	Génération 2000 / 2000		Musicographie / Bruce Springsteen	Top5 Anglo	Top5 Franco		Hollywood Inc.		Génération 80 / Musique francophone		Affaires de stars		Star-O-Mètre	L'index québécois
MP	Masozen	Palmarès			L'univers M+	M.Net	Danse ou crève!		Funkmaster Flex	Next!	Colocs.TV	Colocs.TV	Rikki et Vikki: Célibes et Bi	
RDI	Le Téléjournal	RDI santé			RDI économie		24 heures en 60 minutes		Grands Reportages		Le Téléjournal		RDI économie	Vivez Vancouver
S+	Le rêve de Diana		Les experts / Faux semblants	Bones / L'épouvantail			Sophie Parker		Lex / Calibre 7,65		City Homicide / Boucher de l'autoroute		Border: surveillance / Lourdes pertes	
SE	15h15 4 SPEED R...	17h35 MALÉDICTION AU CONNECTICUT (2009)			19h20 HISTOIRES ENCHANTEES (2008) avec Keri Russell, Adam Sandler.		LA GUERRE DES MARIÉES (2009) Kate Hudson.		15 ANS ET DEMI (2008) Daniel Auteuil.					0h05 ▶
TFO	Moitié, Moitié	Rivaux	WonderChoux	Caillou	Panorama		L'empire du mot		EN ATTENDANT LE BONHEUR (2002) Kharta Ould Abdel Kader.		Expression		Expédition	▶
TV5	Prendre sa place	17h50 Questions pour un champion	Journal France 2	Verdict / L'affaire Boutolleau	PAPA (2005) avec Martin Combes, Alain Chabat.		Lumière et caméra		À table		Mixeur		TV5 le Journal	23h35 Thalassa ▶
VIE	Maison en otage / Figée dans le passé		Idées de grandeur	Décore ta vie	Ma maison	Propriétaire	Des maisons d'occasion\$	S.O.S Santé	Décore ta vie		Recettes vedette		Déco sur mesure	Phobies
Z	Eureka / Amnésie contagieuse		La porte des étoiles		Jobs de bras		Dollhouse / À la vie à la mort		L'Épée de vérité		Le Diable et moi / Le guerrier mongol		Les stupéfiants / Nager dans le sirop	
RDS	4 Jeux olympiques 2010 (D)		Jeux olympiques d'hiver de 2010 à Vancouver - Surf des neiges Demi-lune masculin, Patinage de vitesse longue piste 1000m masculin, Hockey féminin Suisse c. Slovaquie, Hockey masculin Slovaquie c. République tchèque (D)											▶
SPN	4 Vancouver 2010 Winter Olympics (D)													▶
TSN	4 Vancouver 2010 Winter Olympics (D)		Vancouver 2010 Winter Olympics - Women's Hockey Canada vs. Sweden, Men's Hockey Sweden vs. Germany, Women's Curling Great Britain vs. Sweden, Men's Snowboard Halfpipe (D)											▶
TTF	Johnny Test	Batman	Les Simpson	Jimmy L'intrépide	Johnny Test	Île des défis extr.	Défis extrêmes	6teen	Les Simpson	American Dad	Henri pis sa gang	South Park	Les Simpson	American Dad
VRAK	H2O	Hannah Montana	90210 Beverly Hills / Fêtes et défaits	Dans le trouble	Grenade avec ça?		Dans le trouble	Famille parfaite	Les frères Scott / Tous au rendez-vous	70		M. changement	Samantha	Samantha

Il y a toujours un « mais... »



MARC CASSIVI
CHRONIQUE

L'an dernier, à pareille date, la crédibilité de la Soirée des Jutra avait été quelque peu ébranlée par un « oubli » malheureux lors du dévoilement de ses finalistes. *Tout est parfait*, l'un des meilleurs films québécois de la dernière décennie, n'avait pas été retenu parmi les candidats au Jutra du meilleur film de 2008.

On avait appris dans la foulée que le film d'Yves-Christian Fournier avait pourtant été sélectionné parallèlement par un jury de professionnels mis sur pied de manière exploratoire par les organisateurs des Jutra. Les choix de ce « jury fantôme » avaient mis en évidence les lacunes du vote universel (beaucoup d'électeurs admettaient ne pas avoir vu les films).

Le jury de professionnels a accouché, à mon sens, d'un tableau de très bonne tenue, à l'image de la dernière année de cinéma québécois.

La présidente de la Soirée des Jutra, Danielle Proulx, pour qui la révision du mode de désignation des finalistes est une priorité depuis trois ans, a décidé de réagir. « Plusieurs se retrouvaient oubliés », a-t-elle rappelé hier. Cette année, c'est un jury de représentants de différents corps professionnels, ainsi qu'un ancien lauréat du Jutra-Hommage (le cinéaste Michel Brault) et une ancienne critique de cinéma (Louise Blanchard), qui ont déterminé les finalistes (désormais au nombre de cinq plutôt que quatre, une décision qui s'imposait).

J'ai toujours considéré le vote universel comme un moindre mal pour les Jutra, dans un petit milieu où les apparences de conflits d'intérêts sont inévitables avec des jurys de pairs. À la lumière des ratés de l'an dernier (confusion entourant des bulletins de vote erronés, mises en nomination étonnantes, etc.), j'ai commencé à en douter. Il m'a semblé qu'un compromis souhaitable serait d'envisager une forme hybride de sélection des finalistes, privilégiant un vote universel, pondéré par celui de jurys indépendants.

Après moult « analyses, études et discussions franches », comme l'a souligné hier Danielle Proulx, la solution du jury unique pour les films de fic-



Dédé à travers les brumes, réalisé par Jean-Philippe Duval et mettant en vedette Sébastien Ricard dans le rôle de Dédé Fortin, est l'un des films-vedettes de la Soirée des Jutra avec 10 nominations.

tion a été retenue. Les délibérations « sous forme de maïeutique » ont évité le piège de la dictature, selon le délégué général de la Soirée des Jutra, Henry Welsh. Avec ce net avantage sur l'ancienne formule: les jurés ont vu les 39 films de fiction admissibles dans les différentes catégories. Ce qui explique peut-être l'inclusion surprise du *Jour avant le lendemain*, de Marie-Hélène Cousineau et Madeline Piujuk Ivalu, qui a été peu vu et publicisé. Sous « l'ancien régime », ce très beau film atypique aurait sans doute été ignoré dans les catégories de pointe.

Il n'y aura jamais de mode parfait de désignation des finalistes dans un concours aussi subjectif que la Soirée des Jutra. Le jury de professionnels a accouché, à mon sens, d'un tableau

de très bonne tenue, à l'image de la dernière année de cinéma québécois. Contrairement aux sélectionneurs des Oscars, ceux des Jutra n'ont pas succombé aux sirènes du box-office. Michel Côté et Rémy Girard ont pleinement mérité leur sélection dans les catégories d'interprétation pour *De père en flic*, mais le jury n'a heureusement pas confondu le « film le plus populaire » avec le « meilleur film » de l'année.

N'empêche: il y a toujours de grands oubliés, peu importe la méthode de sélection. À mon humble avis, le « grand oublié » de cette cuvée Jutra 2009 est Bernard Émond, absent de la catégorie du meilleur réalisateur pour *La donation*, qui n'a pas été retenu parmi les finalistes au Jutra du

meilleur film. Cette fable languide et mélancolique, sur le devoir et l'engagement, méritait à mon sens meilleur sort. Comme du reste le brillant scénario de *Polytechnique*, signé Jacques Davidts, lui aussi écarté du tableau des finalistes.

La Soirée des Jutra aura lieu le 28 mars. Les résultats finaux seront déterminés, comme c'est la coutume, par les votes des membres des différentes associations professionnelles (réalisateurs, acteurs, etc.). À prévoir: un duel entre *Polytechnique* et *J'ai tué ma mère*. À moins que *Dédé à travers les brumes* ne brouille les cartes...



Pour joindre notre chroniqueur: mcassivi@lapresse.ca

OUVERTURE DES 28^{es} RENDEZ-VOUS DU CINÉMA QUÉBÉCOIS

Jacques Godin: toujours acteur

ANABELLE NICOUD

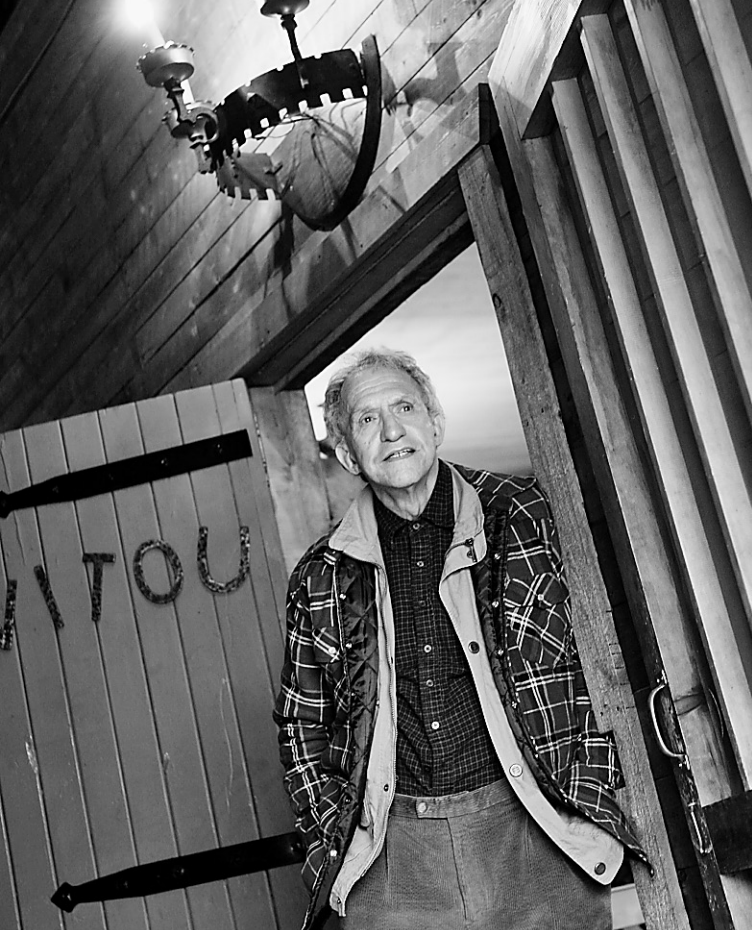
Cette saison, Jacques Godin fait son retour au cinéma: après *La donation*, de Bernard Émond, le comédien est le héros de *La dernière fugue*, de Léa Pool. Inspiré du roman de Gil Courtemanche, *La dernière fugue* raconte la réconciliation de dernière minute d'un homme prêt à mourir et de son fils.

Difficile de reconnaître dans le fringant Jacques Godin le personnage d'Anatole Lévesque, un homme diminué par la maladie de Parkinson. Le comédien, végétalien depuis 20 ans, s'entraîne cinq ou six fois par semaine: son personnage, lui, est empierronné dans son corps et ne jure que par la bonne bouffe. Et pourtant, note Jacques Godin, « je suis plus vieux que mon personnage! ».

dant ma vie. J'ai été deux ans sans travailler. Mais moi, ne pas travailler, ça me déprime. Beaucoup de gens de mon âge ont de la difficulté avec les plateaux, mais moi, je n'ai pas de problème. »

La prolifique carrière de Jacques Godin a démarré accidentellement dans des troupes paroissiales. Jeune homme, il s'est dirigé vers les HEC avant de suivre des cours et d'entrer – brièvement – au Conservatoire avant de se faire connaître grâce à la série *Radisson*.

Jacques Godin devient alors un habitué du petit écran québécois et apparaît dans la version télé de *Des souris et des hommes*, puis dans *Endgame in Kosovo*, *Belle et Sébastien*, *Chartrand* et *Simonne*. « La télé a progressé énormément, il y avait beaucoup d'emplois: ça a augmenté jusqu'au moment où ça a baissé », plaisante-t-il.



Jacques Godin partage la vedette de *La dernière fugue* avec Andrée Lapachelle, Yves Jacques et Aliocha Schneider.

avant. » Pour *La dernière fugue*, il a toutefois retrouvé une ancienne partenaire de théâtre, Andrée Lapachelle.

Pour l'année, on devrait retrouver Jacques Godin dans la télé-série *Toute la vérité*. « Je fais un père Alzheimer: je commence à me spécialiser », plaisante le comédien. On pourrait le recroiser au cinéma si l'occasion se présente. « Les

rôles que j'apprécie sont ceux dans lesquels je dois trouver quelque chose: que les gens voient une interprétation là-dedans est une vraie récompense pour moi. »

La dernière fugue est présenté ce soir en ouverture des RVCQ. Le film de Léa Pool, prendra l'affiche le 27 février. Tous les renseignements: www.rvcq.com.

Des Jutra réconciliateurs

JUTRA

suite de la page 1

Le jury, composé de personnalités et de représentants des associations professionnelles du cinéma, a donc laissé une place moindre à Bernard Émond. Son dernier film, *La donation*, doit se contenter de trois nominations: meilleur scénario, meilleure actrice, meilleure direction photo. *Demain*, de Maxime Giroux, *Carcasses*, de Denis Côté, *Derrière moi*, de Rafaël Ouellet et *Lost Song*, de Rodrigue Jean, ont été boudés par le jury.

Du côté commercial, le grand champion du box-office, la comédie *De père en flic*, d'Émile Gaudreault, est représenté par Michel Côté et Rémi Girard, tous deux en lice pour le prix du meilleur acteur et le prix du meilleur acteur de soutien. Une mince récolte qui n'irrite pas le réalisateur du film, Émile Gaudreault: « J'irai chercher ma Bobine d'or sans amertume », assure-t-il.

« Il y a beaucoup de films qui apparaissent dans les nominations. Elles ne mettent pas juste en relief le box-office, mais le cinéma », dit Denis Villeneuve. La refonte du système de mises en nomination était un « exercice nécessaire » pour que les « Oscars québécois » conservent leur légitimité, selon lui.

La remise des prix Jutra aura lieu le dimanche 28 mars. Patrice L'Écuyer animera la soirée, diffusée sur Radio-Canada.

Pour la liste complète des nominations: www.cyberpresse.ca/jutra

ARTS ET SPECTACLES

Négos difficiles à TVA, c'est vrai



HUGO DUMAS
CHRONIQUE

C'est assez évident que les grands médias ont traversé des années plus calmes et plus harmonieuses sur le plan syndical. Après des rencontres houleuses qui ont dégénéré en lock-out au *Journal de Montréal*, Quebecor s'attaque au renouvellement de la convention collective des employés d'une autre de ses lucratives filiales, soit le réseau TVA.

Et devinez quoi? Ça commence déjà à barder dans l'édifice du boulevard De Maisonneuve. Sur son site web, le Syndicat des employés de TVA, qui regroupe 800 membres, dénonce la « campagne de désinformation » orchestrée par « des petits cadres en mission » visant à « insécuriser » les employés de la boîte.

ni le syndicat ni TVA n'ont commenté publiquement le contenu des discussions. « La convention collective est expirée depuis le 31 décembre. Et les négociations se poursuivent comme dans n'importe quel autre renouvellement », note la porte-parole de TVA, Nicole Tardif.

Depuis le 3 février, patrons et syndiqués ont parlementé à trois reprises. Le Syndicat des employés de TVA réunit autant les techniciens, les réalisateurs, les journalistes que les employés de bureau.

Selon une source bien branchée à l'interne, « historiquement, les négociations avec TVA ont toujours été difficiles ». Évidemment, le spectre du lock-out décrété au *Journal de Montréal* le 24 janvier 2009, où 253 travailleurs du



Le président du Syndicat des travailleurs de l'information du *Journal de Montréal* (STIJM), Raynald Leblanc, détecte plusieurs similitudes entre les techniques de négociation utilisées chez son employeur et chez TVA.

Le spectre du lock-out décrété au « Journal de Montréal » le 24 janvier 2009, où 253 travailleurs du quotidien vedette ont été jetés à la rue, plane au-dessus de la salle de rédaction du « vrai réseau ».

Les syndiqués ont aussi publié la longue liste des demandes patronales, qui déboule sur plusieurs points: fusion des salles de rédaction de LCN, TVA et Argent, affectation de tous les employés temporaires à des quarts de travail de quatre heures, exclusion des nouvelles plateformes de la juridiction syndicale, baisse de la protection pour les changements technologiques et modifications importantes au régime de retraite.

Bref, idéologiquement parlant, les deux camps se tiennent et s'observent à des kilomètres de distance. Hier,

quotidien-vedette ont été jetés à la rue, plane au-dessus de la salle de rédaction du « vrai réseau ». Cette méthode drastique privilégiée par Quebecor pourrait-elle s'appliquer à la chaîne télé numéro un au Québec?

Plongé dans un dur conflit depuis plus d'un an, le président du Syndicat des travailleurs de l'information du *Journal de Montréal* (STIJM), Raynald Leblanc, détecte plusieurs similitudes dans les techniques de négociation employées par son employeur. « Le dépôt patronal a été énorme dans notre cas

comme dans celui de TVA. C'est tellement lourd que ça empêche de négocier. Tu ne sais pas par quel bout prendre tout ça, tu ne sais pas comment tu vas t'en sortir, car la liste est longue et compliquée. Selon moi, c'est du terrorisme. Ça fonctionne par la peur », constate-t-il.

Au Saguenay, la bisbille au journal *Le Réveil*, en lock-out depuis le 4 mars 2009, s'est réglée lundi soir, mais à quel prix? Vingt des vingt-cinq employés de cet hebdomadaire dominical basé à Jonquière – et propriété de Quebecor Media – ont été remerciés: seul trois journalistes et deux commis de bureau y resteront. S'ils acceptent leur nouveau cadre de travail, bien sûr.

Évidemment, l'équipe du *Réveil* a très mal accepté de se faire mettre un couteau sur la gorge aussi brutalement: s'ils rejetaient les dernières offres officielles, Quebecor ferait leur journal. Aussi simple et brusque que ça. Pas trop le choix de dire oui, oui, oui dans une telle situation.

« Ce ne sont pas des négociations. Ce sont juste des demandes. On n'a rien eu. Si on n'embarque pas dans leur train, ils ferment la place. Ils ont *scrappé* notre convention collective. On ne travaille plus pour *Le Réveil*, mais bien pour Quebecor », déplore la présidente du syndicat du *Réveil*, Dominique Savard, reporter à cet hebdo depuis 30 ans.

Chez Quebecor, la porte-parole Isabelle Dessureault n'a pas rappelé *La Presse* hier avant l'heure de tombée.

Toujours dans le monde des médias, le groupe Corus a fermé les micros de ses stations Info 690 (l'ancienne fréquence de CKVL) et AM940 Montreal's Greatest Hits le vendredi 29 janvier à 19h. Raison: non-rentabilité de ces chaînes logées sur une bande plutôt moribonde. Dix personnes ont ainsi été licenciées.

Sale temps pour faire de l'information au Québec, non?

Pour joindre notre chroniqueur: hdumas@lapresse.ca

60^e BERLINALE

Berlinotes et compliment...



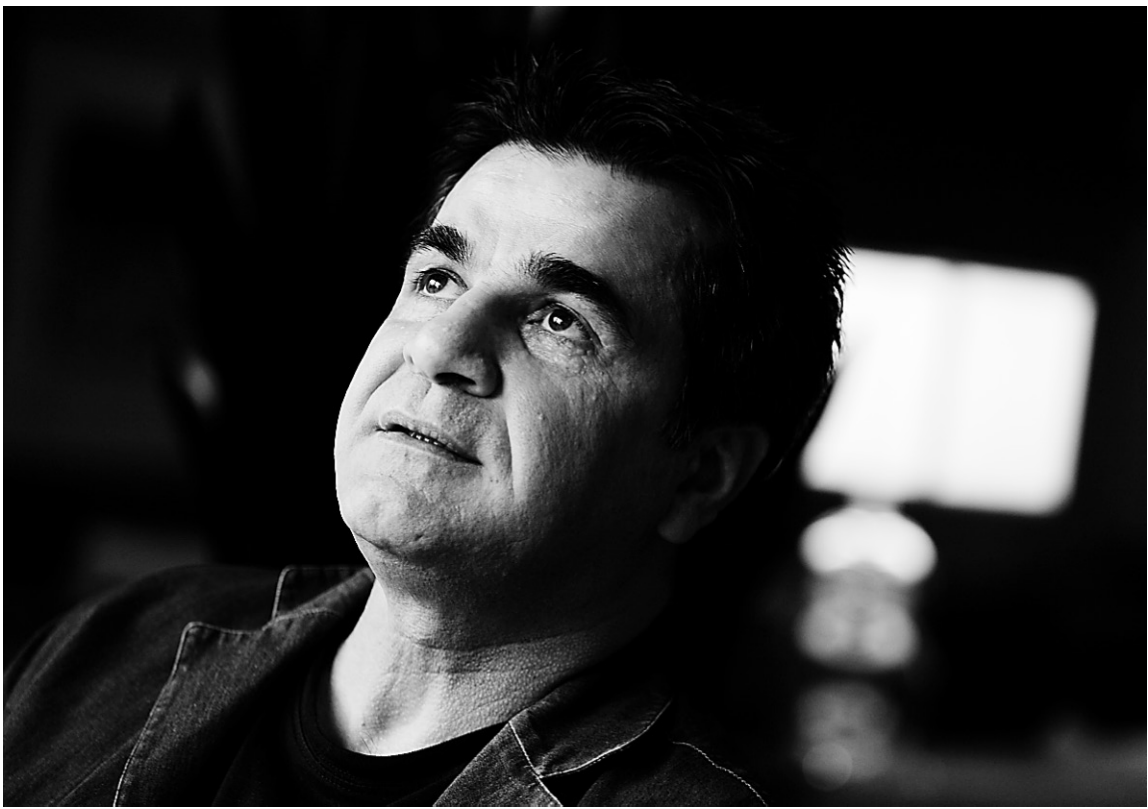
MARC-ANDRÉ LUISSIER
BERLIN

Il n'en fallait pas plus pour que la rumeur s'emballe. Martin Scorsese et Lars Von Trier s'étant rencontrés ici au cours du week-end, les spéculations allaient bon train à propos d'un projet commun qu'annonceraient bientôt les deux cinéastes.

Le réalisateur d'*Antichrist* réunirait le réalisateur de *Shutter Island* avec Robert DeNiro dans un *remake* de *Taxi Driver*, rien de moins! Farfelue ou pas, la rumeur s'est répandue comme une traînée de poudre aux alentours des quartiers généraux de la Berlinale. Au point même où certains journaux spécialisés ont relayé la nouvelle avec des conclusions différentes.

Ainsi, *Variety* affirme que la rumeur « est apparemment fondée ». Ce projet s'inscrirait dans la même veine que *The Five Obstructions*. Dans ce documentaire tourné en 2003, Von Trier avait mis au défi le cinéaste danois Jorgen Leth de refaire son propre film *The Perfect Human*, créé en 1967, de cinq manières différentes. Le journal spécialisé cite une interview que Peter Aalbaeck Jensen, l'associé du cinéaste, a accordée à un journal danois dans laquelle il affirme ne pas pouvoir confirmer ni infirmer la nouvelle.

Dans le magazine britannique *Screen*, on est plus sceptique. On rapporte que les gens du studio Zentropa (codirigé par Von Trier) ont été très occupés à démentir cette rumeur dans les médias



Le cinéaste iranien Jafar Pahani, qui présidait le jury du Festival des films du monde de Montréal (FFM) l'an dernier, n'a pas obtenu la permission de son gouvernement pour se rendre à Berlin.

danois. Contacté par un journaliste du *Screen*, l'associé Jensen a confirmé qu'une rencontre a bel et bien eu lieu entre les deux cinéastes, mais que cette rumeur à propos d'un *remake* de *Taxi Driver* était farfelue. Il n'est pas dit que l'idée soit si bonne de toute façon. À suivre...

Jafar Pahani retenu en Iran

Invité à la Berlinale afin de participer à une discussion sur le cinéma iranien, le cinéaste Jafar Pahani n'a pas obtenu la permission de son gouvernement pour effectuer le voyage. Depuis quelques mois, l'état se resserre de plus en plus sur les artistes iraniens, particulièrement ceux qui expriment leur opposition au régime.

Rappelons que le réalisateur du *Cercle*, dont les films ont maintes fois été primés dans le monde, était venu à Montréal l'an dernier afin d'assumer la fonction de président du jury du Festival des films du monde. « Chez nous, ce n'est pas quand on part que les problèmes commencent. C'est quand on revient! avait-il alors déclaré à *La Presse*. Je sais que je subirai des interrogatoires à mon retour. Mais je ne veux pas me taire. »

Philippe Falardeau abandonne *Latino del Norte*

Depuis deux ans, Philippe Falardeau menait deux projets de front. Il a en outre travaillé au scénario de *Latino del Norte*, un film librement

inspiré de la vie du felquiste Jacques Cossette-Trudel, produit par Chantal Bujold. Ce long métrage verra peut-être le jour éventuellement, mais sans lui.

« Ma vision ne concordait plus avec celle de la productrice, m'a-t-il annoncé. J'ai préféré me retirer de ce projet. » Après son séjour à Berlin, où il siège sur le jury de la section « Génération Plus », le cinéaste s'envolera vers Paris afin de rencontrer des acteurs. Le rôle-titre de son prochain film, *Bashir Lazar*, est encore à combler. Produite par micro.scope, cette adaptation de la pièce d'Évelyne de la Chenelière sera déposée auprès des institutions pour une seconde

fois. Le film relate l'arrivée au Québec d'un immigrant algérien désirant obtenir le statut de réfugié politique avant de devenir enseignant.

Un peu de magasinage pour Séville

Le marché du film de Berlin étant l'un des plus importants du monde, les acheteurs en profitent pour conclure plusieurs ententes. Du côté des Films Séville, on annonce l'acquisition de quelques titres, dont *Adèle Blanc-Sec*, la nouvelle réalisation de Luc Besson. Louise Bourgoin (*La fille de Monaco*) et Mathieu Amalric en sont les têtes d'affiche. *L'autre Dumas*, un film de Safy Nebbou (*L'empreinte de l'ange*), relate la relation tumultueuse entre l'écrivain Alexandre Dumas et Auguste Maquet, son « nègre littéraire ». Gérard Depardieu et Benoît Poelvoorde s'y donnent la réplique. Séville a aussi acquis les droits du nouveau film de Dany Boon, *Rien à déclarer*, dont le tournage a commencé hier. Dans cette comédie, dont on dit qu'elle est de la même veine que *Bienvenue chez les Ch'tis*, Dany Boon et Benoît Poelvoorde incarnent deux douaniers en poste à la frontière franco-belge...

Merci du compliment...

Dans la navette entre mon hôtel et Potsdamer Platz, une voisine espagnole, responsable des acquisitions pour un distributeur. « Vous êtes de Montréal? Ah! Le Canada! Et quel beau festival de cinéma vous avez! Le Festival de Toronto est vraiment magnifique, j'adore. Et c'est maintenant devenu le deuxième plus important festival au monde, vous savez! Vous avez vraiment de quoi être fier! »

Ben oui madame. Merci de me le rappeler.